

Communautés exclues : expériences de l'invisibilisation en temps de pandémie

Par Nomez Najac et MarieSoleil Garzon¹

Le vendredi 13 mars 2020, à l'annonce du confinement, la panique s'empare d'une partie de la population qui se rue dans les rayons des grandes surfaces pour se ravitailler. Cependant, une autre partie de la population n'a pas eu le même réflexe précipité ni les moyens pour ce genre de réaction. Les citoyenNEs de Montréal-Nord ont dû redoubler d'efforts pour non seulement affronter cette nouvelle réalité pandémique, mais également pour faire face aux enjeux spécifiquement causés par leur position en marge du système. Ces enjeux avec lesquels certainEs de ces citoyenNEs doivent jongler quotidiennement sont notamment l'exclusion sociale, la santé mentale, les besoins de santé de proximité, ou encore les enjeux de racialisation. En effet, cette partie de la population connaissait déjà des situations difficiles avant la pandémie, qui n'ont été qu'amplifiées par cette crise. Proactifs, proactives et solidaires, ces citoyenNEs s'impliquaient déjà dans leur communauté et auprès d'organismes tels que Parole d'excluEs (PE), un OBNL basé à Montréal-Nord dont la mission est la lutte contre l'exclusion et la pauvreté. Dans la pratique de l'organisme se développe une mobilisation de proximité, où nous travaillons avec les citoyenNEs de Montréal-Nord sur les enjeux qui les concernent, en s'implantant sur deux sites, soit un à l'Îlot Pelletier et l'autre sur la rue Lapierre. Être hors-système pour ces citoyenNEs nord-montréalaisES n'est pas un choix. Cela leur est plutôt imposé par leurs conditions de vie. Une autre compréhension de ce qu'est être hors système doit donc être explorée.

Qu'est-ce qu'être hors-système?

En référence aux personnes vivant en marge, deux types de citoyenNEs distinctEs sont pris en compte quand le terme hors système est évoqué : celles et ceux qui le sont par choix et les autres qui le subissent. Dans le premier cas, on retrouve par exemple des personnes qui se disent survivalistes, rebelles ou anarchistes, qui sont antisystèmes par convictions. Dans le deuxième cas, une partie de la population vit – partiellement – hors système, sans le vouloir, si ce n'est, parfois, sans même le savoir. Cette partie de la population se retrouve ainsi placée géographiquement et systématiquement en périphérie des services. Par leur position à la marge, de nombreux et nombreuses citoyenNEs sont devenuEs résilientEs et se sont tournéEs vers l'action afin de créer leurs propres solutions. C'est alors intéressant de voir, par des exemples concrets tirés de la vie de ces citoyenNEs durant la pandémie,

¹ Les autrices aimeraient remercier Grégoire Autin, chargé de la recherche, Maya Sakkal, chargée des communications et Ricardo Gustavo, chargé à la mobilisation des connaissances à Parole d'excluEs, pour leurs révisions et commentaires constructifs.

comment cette résilience s'exprime et se concrétise en une impressionnante proactivité. La série d'actions évoquées prochainement permet alors de comprendre comment, au-delà de l'adaptation, cette population s'organise pour pallier les écarts du système tout en militant pour avoir accès aux services qui leur sont dus.

Dans un premier temps, les expériences énoncées démontrent la réactivité citoyenne. Dans un deuxième temps, certains enjeux longtemps invisibilisés sont mis en lumière. Dans un troisième temps, des réponses collectives à ces enjeux sont présentées.

La réactivité citoyenne

À Montréal-Nord, le taux de chômage en 2016 était de 12,5 %, soit 34,4 % de plus que la moyenne montréalaise. De plus, 40 % des Nord-Montréalais, et près de 50 % de ceux du nord-est de l'arrondissement avaient un revenu annuel individuel de moins de 20 000 \$ (UIPE mai 2020). Les organismes communautaires, vitaux pour la communauté, souffrent d'un sous-financement chronique comparativement à la moyenne montréalaise. Ainsi, Montréal-Nord est l'un des arrondissements qui concentrent le plus d'enjeux de pauvreté à Montréal. Il va alors de soi que les citoyenNEs de Montréal-Nord, que côtoient au quotidien les membres de l'équipe de PE, n'ont pas été vider les tablettes des grandes surfaces le 13 mars 2020, parce que, dans leur réalité, même lorsqu'il n'y a pas une crise mondiale, ils doivent jongler avec plusieurs besoins urgents qui rythment leur quotidien. La réactivité citoyenne se manifeste, entre autres, par la mise en place d'initiatives en alimentation, en support à la communauté et en accessibilité à l'information.

Se mobiliser pour passer au travers du confinement

Les chargéEs de mobilisation de PE confinéEs lors de la première vague ont gardé des liens grâce à des tournées d'appels, permettant aux citoyenNEs de faire part de leurs inquiétudes et de celles de leurs proches. Rapidement, ces appels révèlent l'urgence de ceux et celles qui n'ont pas accès aux ressources nécessaires pour un confinement « confortable » : le budget pour faire des achats au Costco, pour s'abonner à Netflix, ou bénéficier de grandes cours extérieures. Bien que les ressources en dépannage alimentaire aient été efficaces pour centraliser tous leurs services en ayant un numéro unique, leur processus impliquait une réservation et une livraison hebdomadaire qui n'était pas nécessairement récurrente, et le tout à des journées fixes.

Des citoyenNEs qui vivent au jour le jour se sentent évidemment délaisséEs lorsque les solutions ne sont pas plus flexibles et adaptées à leur réalité. C'est alors que l'on constate à quel point la solidarité entre voisinEs vient répondre à des besoins urgents, de première ligne. Au début du confinement, une citoyenne de l'Îlot Pelletier a offert une boîte de soupe à son voisin de palier dans le besoin après une visite de courtoisie. En parallèle, suite à la suggestion d'une citoyenne de Lapierre, les denrées normalement disponibles pour les activités dans nos locaux ont été distribuées à des personnes qui

ne pouvaient pas attendre les journées fixes de dépannage. Ces deux événements ont inspiré la mise en place des premières distributions de paniers d'urgence. Ces réalités de terrain faisaient le portrait de la situation à la cellule d'urgence alimentaire où participent PE et Panier Fûté (PF), une coopérative d'alimentation solidaire. À partir de ces constats, cette coopérative a, en étroite collaboration avec PE, utilisé des fonds d'urgence pour offrir des paniers en complément des services de dépannage. Ces paniers d'urgence étaient alors déposés à l'entrée des immeubles des bénéficiaires. En plus de ce service, l'urgence des besoins alimentaires a été soulignée afin d'inciter d'autres acteurs qui avaient fermé leur point de service à rouvrir. Par exemple, le point de service de Mission Bon Accueil (MBA) à Montréal-Nord a été fermé pendant un certain temps, ce qui représentait un stress additionnel aux familles qui comptaient sur ce service de dépannage alimentaire. Entre-temps, il fallait se rendre au point de service de Saint-Henri, ce qui contraignait plusieurs familles à ne pas être desservies, vu le service de livraison non disponible et la distance. Heureusement, des citoyenNEs se sont ralliéEs et se sont portéEs volontaires pour aller chercher les paniers alimentaires pour plusieurs familles et les ont ramenés sur les sites. Les paniers étaient distribués par d'autres citoyenNEs qui ont été forméEs sur les précautions sanitaires et les mesures d'hygiène. La chargée de mobilisation de Pelletier leur a fourni aussi les équipements sanitaires nécessaires : masques, gants et visières. Les citoyenNEs ont fait pression et ont incité le point de service de MBA du quartier à finalement rouvrir ses portes, de façon sécuritaire, pour répondre aux besoins de la population. Des exemples d'actions concrètes comme celles-ci démontrent le rôle central que jouent les citoyenNEs; de leur position à la marge, ils et elles seulEs parviennent à élaborer des solutions qui sont adéquates et adaptées à leur réalité, et bénéficient du soutien de PE qui les met en lien avec les bonNEs acteurICEs pour les concrétiser.

Groupe d'entraide – réseautage – offre de services – engagement

Oui, il y a l'isolement. Il y a aussi les questions de nourriture. Beaucoup d'appels pour un support pour du lait et des couches. [...] Et puis, pour les parents monoparentaux, la question de faire l'épicerie. Parce que, c'est comme quand on a beaucoup d'enfants, on a deux ou trois enfants à la maison, on ne peut pas sortir et faire les courses avec eux. On ne peut pas les laisser à la maison non plus (UIPE juillet 2020).

Dès la deuxième semaine du confinement, PE a appelé à la mobilisation pour s'organiser durant la pandémie. La population a rapidement été accusée de ne pas se plier aux directives, ce qui a soulevé un questionnement : qu'est-ce qu'on attendait de cette population? De telles accusations nous paraissaient insensibles, et déconnectées de la réalité des citoyenNEs, considérant la complexité, l'inconstance et le caractère changeant des directives sanitaires. Sachant qu'une partie des Nord-MontréalaiSEs n'ont pas le câble, ou l'accès à Internet, la conférence de presse, outil central pour la diffusion des informations sur la pandémie et ses restrictions, n'était certainement pas adaptée. Afin d'aider et d'outiller la population, des réseaux d'entraide en ligne et locaux se sont activés dès le lundi 16 mars 2020. Plus particulièrement, les membres d'Hoodstock (un organisme créé par des citoyenNEs de Montréal-Nord qui milite pour éliminer les inégalités systémiques) ont mis sur pied un groupe d'entraide sur Facebook qui est devenu une plateforme où passent en temps réels des demandes, des relais d'information et des

offres de services entre citoyenNEs. De plus, des personnes se sont organisées et ont fait des collectes de fonds. Des initiatives ponctuelles se sont formalisées sur les deux sites de PE avec la collaboration des citoyenNEs. Deux organisations ont alors vu le jour dans la foulée : Faisenpour2 et la Fondation Twins. Des citoyenNEs sur les deux sites ont pris en main le local pour en faire un point de chute pour des plats cuisinés maison avec des petits mots manuscrits apportés bénévolement par Faisenpour2, une journée par semaine. En même temps, la Fondation Twins, une fondation qui n'a débuté qu'avec une citoyenne dévouée, livrait des caisses de fruits et de légumes. Les citoyenNEs engagéEs font l'inventaire des dons, dressent une liste de bénéficiaires et distribuent les sacs. Ainsi, une centaine de familles ont bénéficié chaque semaine de sacs de fruits, de légumes et de repas. À chacune des vagues de contamination de la pandémie, ces initiatives ont permis de contrebalancer ses effets rendant les services déjà difficilement accessibles encore plus inaccessibles pour les plus marginaliséEs. Ces moments étaient des occasions pour les citoyenNEs de faire de la sensibilisation aux normes de distanciation et de distribuer des masques à la communauté. Quant aux jeunes citoyenNEs engagéEs dans les brigades de sensibilisation, ils ont sillonné le quartier à pied ou à vélo. Des citoyenNEs ont fait leur part, bénévolement, en tant qu'*agents sensibilisateurs* dans certains espaces publics, en assurant le relais de toutes les informations.

Des urgences du premier jour du confinement, des solutions ponctuelles sont devenues des actions régulières. C'est ainsi que le simple don d'une boîte de soupe est devenu en fait la première action d'une distribution alimentaire hebdomadaire, soutenant une centaine de familles. Ce fut aussi l'occasion pour des citoyenNEs engagéEs et dévouéEs de formaliser leurs initiatives bénévoles, et d'en faire un mouvement citoyen et une fondation.

Fracture numérique

Les plus isoléEs ont été les plus durement touchéEs, et leur position d'exclusion s'est accentuée avec la pandémie. En termes de fossé social, une autre barrière s'est dressée entre les ressources, les informations et les citoyenNEs, soit l'accessibilité limitée ou l'inaccessibilité à Internet. Plusieurs citoyenNEs comblaient auparavant ce besoin d'accès au Wi-Fi en fréquentant la bibliothèque, le parc Henri-Bourassa et la Maison Culturelle et Communautaire. La pandémie, entraînant la fermeture de ces lieux publics, est venue exacerber la portée et les effets de la fracture numérique. En y ajoutant l'école et le travail à la maison, des familles qui se débrouillaient avec un seul ordinateur ou une tablette se retrouvèrent alors prises au dépourvu et sous-équipées face à cette nouvelle réalité. L'accessibilité numérique a alors pris un tout autre sens. Plus que d'avoir accès à Internet, il faut aussi avoir un espace convenable pour s'isoler et bien se concentrer, assez d'équipements et une bonne bande passante (UIPE septembre 2020). PE avait déjà milité sur la question avec une pétition présentée à l'Assemblée nationale par une citoyenne en 2016. La pandémie a alors fait resurgir cet enjeu avec plus de force. La fracture numérique entraîne une forte exclusion sociale, considérant que les ressources informationnelles de la santé publique, les demandes de prestation d'urgence, les suivis médicaux réguliers, la poursuite des études, les loisirs et les tissus sociaux pour briser l'isolement dépendent en grande partie d'un accès régulier à Internet. Pour faire face à cette situation, une citoyenne a organisé un groupe d'achats,

constitué de familles dans la même situation qu'elle, et a demandé à PE d'accompagner les membres pour acheter du matériel informatique à moindres coûts.

Les citoyenNEs, plus que résilientEs, se sont organiséEs et ont innové autour des enjeux de l'alimentation et de la fracture numérique pour passer au travers de cette période. Plus encore, ils et elles ont découvert dans leurs actions et leurs réseaux d'entraide des moyens de renforcer le filet de sécurité sociale.

Montréal-Nord dans l'œil du cyclone

Aux alentours du mois d'avril, le nombre de cas augmente rapidement à Montréal-Nord (Faucher 16 avril 2020). De là, l'attention s'est tournée vers une portion de la population auparavant ignorée, et ce, pour plusieurs raisons : ils ont des horaires atypiques, les gens ne se retrouvent chez eux qu'en soirée et durant la fin de la semaine (comme dans une ville-dortoir) et ils n'ont pas toutes et tous leurs papiers et tentent donc de garder profil bas. Comme tout personnel médical, les travailleurEs de première ligne courent plus de risques de contracter le virus. De plus, il a été clair que ce n'est pas tout le monde qui a eu accès aux informations et directives assez rapidement, ce qui a mené certainEs de ces travailleurs à ne pas saisir à temps l'ampleur de la menace du virus.

Également, cette population de travailleurs essentiels utilise pour la plupart les transports en commun et n'a jamais été confinée. Nous avons tenu pour acquis que toutes les franges de la population avaient les moyens (informationnels, matériels et financiers) pour se confiner. Ce n'était malheureusement pas le cas avec les travailleurs essentiels. PE a encouragé les citoyenNEs à prendre la parole dans les médias pour exposer cette réalité et attirer l'attention sur ces enjeux, qui, une fois encore, existaient déjà bien avant la pandémie. Le terme « anges gardiens » a pris son envol, mais le vrai visage de ces anges restait encore inconnu. Leur situation et la manière dont ils sont traités, leurs salaires et leur manque de soutien au quotidien de la part du système restaient tout aussi méconnus du grand public.

La marginalisation des citoyenNEs Nord-Montréalais se traduit aussi par la répression, qui prend, entre autres, la forme d'amendes salées distribuées dans les parcs à Montréal-Nord, dès lors désertés. Les événements du mouvement *Black Lives Matter* ont aussi pris de l'ampleur. Les deux plus grosses manifestations qui eurent lieu furent menées par des leaders de la communauté de Montréal-Nord, engagés dans ce combat depuis la mort de Freddy Villanueva, décédé le 9 août 2008 (Lalancette et Trudel 2020). Durant la pandémie, il a été démontré que les populations racisées ont des conditions de vie les rendant plus vulnérables face au virus et ces populations ont des rapports particuliers avec les services de santé et les services de la ville, notamment un sentiment d'insécurité envers la police (Chiche 2020).

Le mouvement *Defund the Police* a pris de l'ampleur, suite à l'affaire Camara et au meurtre de George Floyd à Minneapolis. À la suite de cette dynamique de tension, la mobilisation citoyenne pour dénoncer

ces enjeux de racisme et de discrimination a pris plus de place dans l'actualité. Dans un certain sens, la pandémie, par la colère et l'urgence qu'elle a créée, est devenue un levier mobilisateur (Charbonneau 2020). Ce climat d'urgence a permis à la population racisée de se faire entendre, en ayant le soutien de plusieurs alliés pour mettre en lumière leur réalité face aux manques et aux injustices en lien avec des services de base assurant la sécurité urbaine et la santé.

Afin de réduire les méfaits de la répression policière, de renforcer la transmission des consignes qui changeaient rapidement et de multiplier les canaux de communications, PE et la FTQ ont lancé le projet de camion-crieur. Ce camion muni de haut-parleurs parcourt les rues de Montréal-Nord avec des messages diffusés en plusieurs langues (français, anglais, espagnol, créole haïtien, italien et arabe). Aussi, Fabrice Vil, en réalisant une vidéo participative, a présenté des paroles et des images que les médias traditionnels ne diffusaient pas encore (Vil 2020 ; Elkouri 2020). Lorsque le comité des mamans de Montréal-Nord s'est constitué pour marcher et demander des actions concrètes pour la sécurité et la quiétude dans leur quartier, PE n'est venu qu'en soutien à cette grande initiative, en appuyant le comité pour la tournée des médias et en aidant à la rédaction d'une pétition à l'Assemblée nationale du Québec. Pour leur part, Hoodstock et la Nouvelle Ligue des Noirs ont surtout investi le centre-ville pour deux fins de semaine de manifestations. Aussi, la clinique juridique offrant des services gratuits aux citoyenNEs marginaliÉs a vu le jour avec l'embauche de Me Marie-Livia, chargée du projet. Des activités plus culturelles ont aussi été organisées dont un mini-concert en plein air dans l'Espace Lapierre sous l'initiative d'Hoodstock et durant lequel des citoyenNEs engagéEs se sont occupéEs du respect des règles sanitaires.

La santé mentale – espace santé citoyen en ligne et Azm

Les troubles anxieux qui résultent de l'exposition constante aux informations sur la pandémie ont été appelés « headline stress disorder » (« trouble anxieux lié aux médias ») par le psychologue Steven Stosny. Il se caractérise par une sensation de détresse ou d'anxiété, suite à la consultation de nombreuses informations (Mengin et al. 2020).

Bien avant la pandémie, PE avait mis en place une plateforme pour avoir de nouvelles approches de soins de proximité dans le nord-est : L'Espace Santé Citoyen (ESC). Dans une perspective de donner aux citoyenNEs plus de pouvoir sur leur santé, ce projet rassemble les professionnelLEs expertEs en santé et le communautaire afin de travailler avec les citoyenNEs dans une perspective de santé globale et de proximité. Sachant que Montréal-Nord souffre, entre autres, d'un manque de médecins de famille, ce qui impacte ensuite sa population, ce projet devient alors tout à fait pertinent puisqu'il vise à militer pour plus de soins de santé de proximité, et vise également à développer le pouvoir d'agir de la population sur sa santé.

Un partenariat en cours avec le CIUSSS-NÎM pour la prise en charge des ateliers dans la programmation de l'ESC avait été mis sur pause depuis le début de la pandémie. Des activités comme les ateliers avec

des professionnelLEs de la santé et un groupe d'écoute en santé mentale entre citoyenNEs se sont alors poursuivis en ligne, sur Zoom et Messenger. Ces ateliers ont été menés par Dany et Kétly, des citoyenNEs engagéEs et infirmierEs de profession.

Aussi, les citoyenNEs ont eu recours à l'art thérapie, utilisée à la fois pour lutter contre la détresse psychologique et documenter les enjeux différemment. Cela a pris la forme de soutien et d'accompagnement à travers des ateliers d'écriture et de la création de récits numériques (podcast-vlog et autres). Ces ateliers ont eu beaucoup de succès auprès des citoyenNEs. Un blogue a été créé afin de répertorier toutes ces initiatives : le blogue A2mètres. Ces activités sont, depuis le début de la pandémie, des opportunités d'échanger entre les citoyenNEs, de socialiser à distance, de documenter à leur façon cette aventure et de prendre soin de soi (Marin 2021). Elles ont aussi permis d'avoir une narration des habitantEs de Montréal-Nord sur leur quotidien allant au-delà des clichés stigmatisants provenant des médias traditionnels. Toutes les formes d'expression ont été mises en valeur, puis un collectif d'artistes s'est inspiré du contenu du blogue pour produire des œuvres afin de parachever cet exercice qui s'est échelonné sur un an.

En ce qui concerne l'ESC, les citoyenNEs ne sont pas seulement consultéEs ; plutôt, ils et elles prennent en charge ces activités dans la mesure de leurs capacités. Les citoyenNEs ont aussi joué un rôle dans la mobilisation lors de journées de clinique de proximité en partenariat avec le CIUSSS, notamment lors d'une clinique pédiatrique mobile (en partenariat avec DocTocToc) et la clinique de vaccination à Pelletier (Autin 2020).

Le communautaire est toujours vu comme le moyen pour rejoindre des citoyenNEs que l'on ne rejoint pas avec par les canaux habituels. Il est sollicité simplement pour mettre en lien, mais cela s'arrête souvent là. Or, dans la pratique de PE, la mise en lien n'est que le début. Tout est mis en place pour travailler des collaborations, entre citoyenNEs, organismes et institutions parfois, qui sortent des sentiers battus et pour remettre en question les modèles existants afin de viser des améliorations pour des services qui soient vraiment universels.

Accompagner – formaliser – rayonner

PE systématisé les initiatives avec les citoyenNEs de Montréal-Nord en les amenant à collaborer avec d'autres acteurs du milieu et à rayonner par la suite au-delà de leur quartier. Les actions locales ont le mérite de bien cerner la situation du ou de la citoyenNE et participent au développement de son pouvoir d'agir. Les solutions apportées par les citoyenNEs sont liées à une certaine urgence attachée à leur réalité et ne devraient pas constituer la routine dans laquelle ils s'enferment. De plus, ces solutions ne peuvent pas se substituer aux services publics. Innover et créer de nouvelles façons de faire est pertinent et c'est d'ailleurs un des rôles des organismes, des agences de développement et des incubateurs.

Conclusion

Ainsi, les solutions allant du référencement à d'autres actions plus concrètes sont mises en place par des citoyenNEs, soutenuEs par des organismes. Il est aussi possible de se fédérer entre organismes et institutions pour des actions plus élaborées, concertées et ayant un plus grand impact. Faire autrement, en collaborant directement avec les citoyenNEs à la marge et avec les acteurs qui sont sensibles à leurs réalités, donne des résultats. Les citoyenNEs ont une expertise liée à leur vécu face aux défis du territoire et leur expérience d'implication. Cela fait toute la différence face à la complexité des enjeux qu'ils vivent.

Hormis leur motivation et leur débrouillardise, ce n'est pas aux citoyenNES de développer des solutions parallèles. Malgré l'efficacité et la pertinence des actions développées, leur mobilisation doit plutôt s'inscrire dans une perspective de complémentarité, pour combler les angles morts des services actuels et servir de pistes d'actions pour des changements structurels. Ainsi, il faut ramener les institutions ayant le mandat de traiter les enjeux à découvrir cette population qui vit à la marge du système : ils sont hors système non pas par choix, mais par circonstances. Leur approche collaborative, démontrée par leur effort d'implanter des solutions de concert avec les acteurs communautaires et institutionnels, révèle en fait leur besoin d'inclusion et démontre une fois de plus que leur position à la marge n'est pas délibérée, mais plutôt imposée. C'est alors un devoir de leur donner l'espace nécessaire et d'entendre leur voix, de rendre visible leur situation, mais aussi leur ingéniosité afin de répondre à leur désir d'inclusion. Ainsi, nous pourrions avoir une société où tous les hors systèmes le sont de leur plein gré.

Biographies

Nomez Najac est chargé de mobilisation à Parole d'excluEs depuis 6 ans. Tout son parcours professionnel est en autonomisation grâce à la microfinance. Il détient une maîtrise en administration des affaires-spécialisation en affaires électroniques à Université Laval et est certifié gestionnaire de projet HEC.

MarieSoleil Garzon travaille chez Parole d'excluEs depuis une année et elle fait son baccalauréat en sociologie et en anthropologie à l'Université Concordia.

Références

Autin, Grégoire. 2020. « Une clinique pop-up de soins pédiatriques à Montréal-Nord », *Blogue de l'Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs*. En ligne : <https://iupe.wordpress.com/la-clinique-pop-up-de-montreal-nord/> (Page consultée le 29 juin 2021).

Blogue de l'Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs. Septembre 2020. « La fracture numérique et la continuité pédagogique en temps de Covid-19 ». En ligne : <https://iupe.wordpress.com/la-fracture-numerique-et-la-continuite-pedagogique-en-temps-de-covid-19/> (Page consultée le 29 juin 2021).

Blogue de l'Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs. Mai 2020. « Montréal-Nord en chiffres ». En ligne : <https://iupe.wordpress.com/montreal-nord-en-chiffres/> (Page consultée le 30 juin 2021).

Blogue de l'Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs. Juillet 2020. « La santé mentale en temps de covid-19 ». En ligne : <https://iupe.wordpress.com/la-sante-mentale-en-temps-de-covid-19/> (Page consultée le 30 juin 2021).

Charbonneau, Jacaudrey. 2020. « Des milliers de Québécois ont manifesté dans le calme dimanche ». Radio-Canada. 8 juin.

Chiche, Alice. 2020. « Inégaux face au coronavirus à Montréal selon une étude ». Journal Métro. 25 août.

Elkouri, Rima. 2020. « S'en souviendra-t-on? », La Presse, 3 mai.

Faucher, Olivier. 2020. « Coronavirus : la forte hausse de cas à Montréal-Nord inquiète la députée », Journal Métro, 16 avril.

Marin, Stéphanie. 2021. « La troisième vague à la fois de détresse psychologique et de COVID-19 », La Presse, 10 avril.

Meuraillon, Leslie. 2017. « Des cliniques dénoncent le manque de médecins à Montréal-Nord », Journal Métro, 21 juin.

Mengin, Amaury. et al. 2020. « Les conséquences psychopathologiques du confinement », L'Encéphale, 46(3): 43-52.

Parole d'excluEs. (s.d.). À2mètres- Chroniques de citoyens de Montréal-Nord. En ligne : <https://a2metres.wordpress.com/> (Page consultée le 29 juin 2021).

Trudel, Roxane et Camille Lalancette. 2020. « Justice contre le racisme et la brutalité policière », Le Journal de Montréal, 31 mai.

Vil, Fabrice. 2020. « #Jemesouviendrai », Facebook. En ligne : <https://www.facebook.com/vilfabrice/videos/245976189939123>